

## Le Japon, renouveau d'une puissance ?

(Doc. Photo. juillet/août 2010)

*Rémi Scoccimarro*, géographe, maître de conférences Toulouse II Le Mirail, directeur section japonais)

**Introduction :** Remise en cause de la puissance japonaise depuis le milieu des années 1990, l'idée de déclin se fait entendre. L'éclatement de la bulle financière en 1991 a eu de graves conséquences : la destruction de valeurs (cf. le travail à vie) et la nécessité de réformes structurelles. De plus, au niveau international, le Japon n'a pas réussi à se faire reconnaître comme un acteur politique de premier rang (forte concurrence économique-politique de la Chine).

Quel est l'état du Japon en 2010 ?

1. Croissance en « dents de scie » dans les années 2000, jamais supérieure à 3%, pas de conclusion à long terme possible. Crise de 2008-2009 illustre ce phénomène : pour les libéraux, il faut poursuivre la déréglementation et libéralisation socio-économique du pays ; pour d'autres, c'est justement l'abandon progressif d'un système qui lui était propre qui est à l'origine des difficultés que rencontre le Japon.

2. Alternances politiques au sein de la droite (Parti libéral démocrate, PLD ou *Jimintō*), victoire en 2009 du parti démocrate du Japon (PDJ ou *Minshutō*) aux législatives. Abandon des politiques de relance traditionnelles (par la demande) car prise de conscience des politiques d'une crise structurelle et non conjoncturelle depuis 1991 : abandon du « modèle japonais » et arrivée au pouvoir du libéral **Koizumi Jun'ichirō** (2001-2006), il lance beaucoup de réformes « à marche forcée » mais ne parvient pas à résoudre le problème de la dette publique (200% du PIB), ses successeurs sont très impopulaires (tx de popularité de 10% pour le dernier, Asō Tarō, qui convoque de nouvelles élections).

3. Arrivée au pouvoir d'une coalition de centre-gauche en 2009 menée par **Hatoyama Yukio** prévoyant un ambitieux programme de réformes. Il s'apparente plus à un gouvernement d'union nationale : l'objectif est de laisser de côté les questions idéologiques qui divisent (révision constitutionnelle et préoccupations mémorielles) et de se centrer sur les problèmes quotidiens des japonais : prise en charge de la vieillesse, crise démographique, précarité et chômage.

Le Japon est-il en déclin ? Même si il laissera sa place en 2010 à la Chine en tant que 2ème économie mondiale, ne peut-on pas observer d'autres éléments de sa puissance déjà à l'œuvre ?

### I : Une puissance ébranlée ?

Le Japon d'aujourd'hui conserve les bases qui ont fait sa puissance économique depuis la Haute croissance (1955-1973) et même auparavant sous les ères Meiji (1868-1912) et Taishō (1912-1926).

-**L'industrie lourde reste un secteur puissant** grâce à deux évolutions qui ont permis sa « survie » : **la concentration industrielle** (surtout dans la sidérurgie) avec la fusion de grands groupes donnant naissance à des géants industriels comme *JFE* ou *Nippon Steel*, de tous temps restés sous contrôle japonais. **Montée en gamme des productions** (pour maintenir des avantages comparatifs avec les aciers chinois) : aciers spéciaux, de haute qualité. Diversification de la production, notamment vers l'armement (navires de guerre, véhicules blindés), testé sur le terrain en Irak par les forces d'auto-défense (FAD). Le prétendu déclin de l'industrie japonaise n'est perceptible que pour les petites unités de production et par la baisse des actifs dans le secondaire.

-**Renouveau de l'industrie mécanique** avec *Nissan*, *Mitsubishi Motors* et *Toyota* (premier constructeur mondial devant GM), **transfert de technologie** vers l'Europe (moteurs hybrides ou véhicules électriques par ex. Peugeot et Mitsubishi Motors) et **nouveaux débouchés commerciaux** avec la Chine = écoulement de voitures, machines-outils, implantation de centres de production et de formation. Le BTP se porte également très bien avec les groupes *Taisei*, *Takenaka* qui exportent leur savoir-faire dans toute l'Asie (bâtiments parasismiques, béton, grands équipements, parcs d'attractions).

-**Haute technologie et montée en gamme** : le Japon connaît toujours une **forte spécialisation dans les technologies de pointe** (machines-outils, robotique) et reste **leader de ce marché**. Par ex. le groupe *Toshiba* profite toujours des rentes du brevetage de l'invention de la mémoire flash (téléphones portables, clés USB). Plusieurs fusions dans le secteur bancaire très touché par l'éclatement de la bulle

spéculative : naissance de « megabanks » comme *Mitsubishi UFJ* ou *Mizuho Financial*. Stratégie de montée en gamme des groupes japonais, orchestrée par l'État, est toujours opérante aujourd'hui.

-**Le leadership du Japon sur l'Asie n'a cessé de se réduire depuis 20 ans**, le développement en « vol d'oies sauvages » (décrite par l'économiste japonais Akamatsu Kaname en 1937) a garanti pendant longtemps la prospérité du Japon en lui donnant une avance importante face à des concurrents moins réactifs. Les pays récepteurs des transferts de production japonais se sont progressivement émancipés de la tutelle japonaise (les **quatre « Dragons »** : Corée du Sud, Taïwan, Hong-Kong, Singapour ; puis **les « Bébés Tigres »** : Thaïlande, Malaisie, Indonésie, Philippines et Brunei ; et **troisième cercle** : Chine, Asie du Sud) en se positionnant sur des productions de niche : *LG*, *Samsung* proposent des produits comme les écrans plats plus compétitifs que les produits japonais.

-**Les rapports avec la Chine sont plus complexes** : le Japon reste le premier détenteur d'IDE en Chine mais subit la concurrence des américains et des européens. Une complémentarité sino-japonaise se met progressivement en place, non sans quelques heurts, cette intégration économique rend peu probable un affrontement militaire entre ces deux grandes puissances. Aujourd'hui, le poids économique de la Chine est supérieur à celui du Japon, néanmoins, celui-ci conserve un rôle important dans cette nouvelle configuration.

-**De nouveaux axes de croissance** : après avoir longtemps développé des « contenants » (sur lesquels il est concurrencé par la Chine et le reste de l'Asie), le Japon s'attache aujourd'hui aux « contenus » (musique, mangas, dessins animés, jeux vidéo avec *Sony*, *Nintendo*). Développement du soft power faisant émerger un *Cool Japan* qui rend l'Archipel populaire dans le monde entier.

-**Essor d'un tourisme international** (celui-ci était auparavant replié sur l'intérieur) favorisé par une bonne image du Japon véhiculée par les produits culturels cités plus haut. Ex : Campagne *Yokoso ! Japan* (Bienvenue au Japon !) lancée en 2003 par le premier ministre en personne. Évolution du Japon vers une **puissance culturelle**.

## II : L'archipel globalisé

-**Une internationalisation tardive** (débutée avec la déréglementation des années 1980 qui marque le début du recul de l'État dans l'encadrement du commerce avec des privatisations et une vaste réforme administrative) en trois temps : le **désengagement de l'État dans les années 1980** permet le déploiement des IDE japonais sur la planète mais cette première internationalisation est à sens unique : celui-ci n'accueille encore que peu d'entreprises et de communauté étrangères. **L'ouverture aux importations** s'est faite dans le cadre du GATT (General Agreement on Tariffs and Trade signé en 1986) puis de l'OMC (depuis 1995) au niveau mondial et avec l'APEC puis l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations), l'appel à des managers européens pour reprendre la tête de groupe japonais participe également de cette ouverture (ex : Carlos Ghosn à la tête de Nissan) ; ceux-ci n'hésitent pas à modifier les méthodes de gestion et mettent ainsi fin au modèle traditionnel « paternaliste » de l'entreprise japonaise. Troisième phases enfin, la **globalisation de l'économie japonaise** est née avec le gouvernement ultralibéral de Koizumi Jun'ichirô (2001-2006) : de grands groupes étrangers se sont implantés dans l'Archipel, en particulier à Tôkyô où le nombre d'Occidentaux a plus que doublé rendant la plus grande ville du monde plus cosmopolite. D'autres étrangers venus d'Asie s'implantent au Japon (Chinois, Philippines, Indiens, Pakistanais), attirés par la croissance économique de l'Archipel.

-**Une remise en cause du modèle japonais** : **fin du compromis social et de l'emploi à vie** (schéma traditionnel d'accession à la classe moyenne : école-université-grande entreprise), l'apparente homogénéité de la société japonaise est mise à mal par la fin des filets de protection garantis par l'État et/ou les entreprises. Ce qui était auparavant vu comme la clé du « miracle » japonais est devenu la clé de tous les maux du pays (immobilisme et surcoût). **Apparition d'un chômage important** (environ 5% de la population active du pays) et de nouveaux pauvres : augmentation de l'emploi précaire (34,1 % de la pop. active en 2008) qui stimule le prolifération des agences d'intérim, les jeunes qui refusent les emplois à vie en sortant de l'université (*freeters*), les retraités dont les pensions sont très faibles et qui n'ont pu accéder à la propriété (s'en sortent avec des petits boulots de gardiennage, nettoyage...). **Le Japon doit faire face aujourd'hui à des questions sociales similaires aux autres pays industrialisés** : croissance faible, prise en charge des retraites, dénatalité, augmentation du chômage de longue durée et des travailleurs précaires = ces questions étaient logiquement au cœur du débat politique lors des

élections de 2009.

-Des modes de vie urbains mondialisés : les grandes villes japonaises connaissent des évolutions semblables aux autres grandes villes mondiales : les quartiers centraux sont rénovés sur le modèle du CBD, les espaces centraux sont agréables et plus uniquement fonctionnels (*waterfront* à l'américaine à Tôkyô et Yokohama, verticalisation du bâti, *shopping mall*) et les maisons ont laissé place à des immeubles (disparition progressive des « villages » de Tôkyô).

-**Les limites de la globalisation** : la société japonaise a des caractères propres qui résistent à une uniformisation planétaire comme **l'importance de la famille** au sein du corps social héritée du monde rural (hiérarchie familiale, préférence du fils sur la fille), malgré la présence ancienne des chaînes de fast food, **l'alimentation ichtyophage** (à base de poissons) tend à stagner voire à augmenter, cependant, le riz (plante hautement identitaire !) voit sa consommation annuelle baisser de moitié (- 51%) entre 1980 et 2004 au profit du blé, consommé sous forme de gâteaux et viennoiseries. En parallèle des shopping mall qui s'emparent des rues commerçantes traditionnelles, de **nouveaux commerces de proximité, les kombini** (japenglish de « convenience store »), supérettes ouverte 24h/24 et 7 jours/7 employant une main d'œuvre précaire. Elles offrent des services très variés et irriguent villes et campagnes, permettant ainsi le maintien de services de base sur une bonne partie du territoire. Les essais d'implantation de géant comme Carrefour n'ont, elles, pas réussies alors que le concept fonctionne bien dans le reste de l'Asie.

-**L'urbanité japonaise reste très caractéristique** avec les **tours d'habitation de haut et moyen standing (les kôsô manshon)** qui redeviennent des lieux de vie en investissant de vieilles friches tertiaires ou industrielles, **la centralité se construit toujours autour des gares** qui polarisent les activités de type commerciales, les fonctions de direction des firmes privées et les quartiers administratifs. Enfin, **les villes japonaises ne connaissent pas les problèmes de criminalité et de violence** que l'on peut voir aux États-Unis ou en Europe même avec les difficultés inhérentes à la crise (îlots de pauvreté), elles restent des lieux sûrs.

### III : Une autre relation au monde

L'histoire du Japon (colonisation, guerre du Pacifique) est souvent l'occasion de controverses mémorielles très vivaces au sein de la population, elle constitue un frein à l'internationalisation du pays puisque celui-ci est en litige frontalier avec tous ces voisins.

-**Les différends mémoriels** portent en premier lieu sur la reconnaissance des exactions commises par l'armée japonaise pendant la période de la colonisation en Asie, les contentieux politiques portant sur cette question sont nombreux dans la région (ex : l'annonce d'excuses officielles venant du gouvernement japonais et de l'empereur est devenue la condition sine qua non d'une éventuelle visite à Séoul), la nature coloniale de la guerre de quinze ans (1931-1945) y est pour beaucoup dans la difficulté de la réconciliation. Les japonais, eux, considèrent que des excuses ont été régulièrement exprimées de la part des gouvernements successifs (1995 : le premier ministre socialiste Murayama Tomiichi présente solennellement les excuses du Japon à l'occasion du 50ème anniversaire de la défaite du Japon ; en 2005, Koizumi, malgré son nationalisme, reconnaît le statut d'agresseur colonial du Japon à la conférence des nations asiatiques et africaines de Djakarta), cependant, le fait que certains hommes politiques comme Koizumi et ses successeurs n'hésitent pas à rendre des visites régulières au sanctuaire Yasukuni à Tôkyô dédié aux soldats morts durant toutes les guerres du Japon depuis 1868 (ère Meiji) et où reposent depuis 1978 les condamnés pour crimes de guerre du procès de Tôkyô (1946-1948) permet de douter de la sincérité des excuses du gouvernement japonais. Celles de l'empereur sont, elles, beaucoup plus difficiles à obtenir. Avec ce climat de tension, le Japonais peuvent justifier le renforcement de leur alliance avec les États-Unis et de leur capacité militaire, de plus, au niveau électoral, cela permet de se concilier la puissante Association des familles de soldats morts durant la guerre...

-**Les litiges frontaliers** son nombreux entre le Japon et ses voisins : les îlots de Takejima (Tokdo en coréen) avec la Corée, les îles Senkaku avec la Chine et Taïwan, l'atoll corallien d'Okinotorishima avec la Chine qui ne lui reconnaît pas le statut d'île (si elle obtenait gain de cause, le Japon perdrait 400 000 km<sup>2</sup> de ZEE !) et les îles Kouriles avec la Russie.

**-Une réconciliation semble difficile avec** les différents partenaires asiatiques du Japon, **les différents contentieux servent à mobiliser les opinions publiques** afin de conserver ou acquérir un ascendant sur le voisin. Les populations restent très sensibles à la propagande diffusée dans ces différents pays, c'est en Chine que celle-ci semble être la plus efficace, l'anti-japonisme restant un outil de contrôle des masses particulièrement efficace.

**-La culture japonaise connaît paradoxalement un grand succès en Asie** : dessins animés, mode vestimentaire, musique populaire (J-pop), mangas (style repris par les dessinateurs...et la police chinoise pour sa communication !), jeux vidéo. **La France est le 2ème marché mondial du manga** avec la Corée du Sud et le centre de réception de cette culture de masse en Europe (ex : la *Japan expo* de 2008 à Paris a accueilli 130 000 personnes, le nombre d'étudiants japonais continue de progresser même avec le développement des cursus de chinois). Cependant, il est nécessaire de voir que le Japon véhiculé par les mangas ne correspond pas totalement à la réalité, les auteurs de manga étant réputés pour être en marge de la société. L'État japonais, lui, a bien compris tout l'intérêt qu'il pouvait avoir à utiliser cet engouement pour se rendre populaire au niveau mondial (même la culture classique japonaise s'internationalise, exemple avec la vogue du *haiku* ). Le *Cool Japan* est aujourd'hui la pierre angulaire du *soft power* japonais, permettant le développement du tourisme et de l'attractivité de l'Archipel.

#### **IV : La double révolution libérale**

**-L'ère Koizumi (2001-2006)** est l'aboutissement de la politique initiée par Nakasone Yasuhiro entre 1982 et 1987 (déréglementation de l'économie, désengagement de l'Etat, internationalisation du Japon). Koizumi est un personnage politique très singulier, il applique un traitement néolibéral de choc au pays durant son mandat, faisant passer les réformes en force, il utilise très habilement les médias ce qui le rend très populaire. Autoritaire et nationaliste, il engage le Japon en Irak auprès des américains et soutient les opérations en Afghanistan (envoi d'une mission d'assistance maritime dans l'océan Indien). Non-conformiste, il n'hésite pas à se déclarer contre le mariage (lui-même est divorcé) et contre le port de la cravate pour les fonctionnaires et hommes politiques en été afin de réduire les dépenses d'énergie liées à la climatisation !

La déréglementation de l'économie est vaste, elle touche la distribution, la téléphonie, l'énergie, les règles d'urbanisme (forte libéralisation des COS = Coefficient d'Occupation des Sols) ou encore l'enseignement, les 89 universités du pays sont sommées de s'autofinancer par leurs propres moyens. La privatisation de la poste, mesure phare pour Koizumi, lui attire les foudres du milieu rural, déjà excédé par la réforme des collectivités locales (fermetures massives de mairies avec la fusion des communes = leur nombre doit être divisé par trois) et l'abolition du contrôle du prix du riz (l'une des principales garanties du revenu agricole !). Koizumi s'est donc mis à dos l'ensemble du monde rural, base électorale traditionnelle de son parti, le PLD.

Le PLD n'a pas réussi à récupérer le difficile héritage de Koizumi : une croissance très faible malgré des efforts titanesques, une dette publique qui continue d'augmenter, la forte hausse du travail précaire et de la misère, une image internationale très ternie par l'engagement en Irak et les différentes provocations à l'encontre de ses voisins asiatiques. Le centre-gauche a pu ainsi trouver une occasion de gagner la chambre haute en 2007 puis la chambre basse en 2009 face à un PLD réduit à l'impuissance.

**-La victoire du parti démocrate du Japon (PDJ) en 2009 marque une volonté de renouveau politique** de la part de la population qui veut rompre avec l'ère Koizumi. Même si de nombreux membres du parti sont issus du PLD, il s'agit dans l'ensemble d'une nouvelle classe politique déterminée à rompre avec les anciennes habitudes, notamment le triangle affaires-politiques-administrations qui caractérisait la période précédente. Les signes d'une réelle volonté de rupture sont nombreux : renoncement possible à la peine de mort, révision des rapports avec la Chine et la Corée du Sud, volonté d'unité monétaire asiatique, rééquilibrage des relations avec les États-Unis ou encore refus d'engager des forces de maintien de l'ordre dans des opérations qui ne sont pas sous mandat de l'ONU. Cette volonté de réforme est mise à mal par une dette publique égale à 200% du PIB, rendant difficile son financement. A noter cependant que celle-ci est détenue par des acteurs nationaux et que les taux de l'emprunt sont restés faibles, ce qui offre une marge de manœuvre non négligeable.

## V : L'Archipel éclaté

-**La politique néolibérale de Koizumi n'a pas bénéficié à toute la population**, on assiste aujourd'hui à une atomisation de l'Archipel avec une désaffection du modèle dominant (ex : les freeters qui refusent le circuit de l'emploi traditionnel ou encore les Hikikomori qui refusent le contact avec le monde extérieur). Dans cette société très normative, refuser de participer est une forme de contestation. La crise sociale se mesure également grâce au moral et à la consommation en berne des ménages. **Socialement, territorialement, la société japonaise n'est pas du tout homogène.**

-**Centre et périphérie** connaissent une **fracture qui tend à s'aggraver entre la mégalopole et les régions en marge** (sud de Kyûshû, du Shikoku, la péninsule de Kii et le Tôhoku). **Les trois mégapoles de Tôkyô, Ôsaka et Nagoya (31,3, 16,3 et 8,8 millions d'habitants) forment le Japon actif, urbain, riche et dynamique**, c'est ici que la natalité y est la plus forte et l'emprise de la société traditionnelle la plus faible. Le Japon des marges est, lui, plus vieux et à l'écart du développement industriel et tertiaire, l'agriculture traditionnelle y décline. C'est dans ces régions que l'on trouve les taux de suicide les plus élevés. On assiste aujourd'hui à un renforcement du centre au détriment de ses marges, Sendai au nord-est et Kumamoto au sud-ouest.

-**L'aspirateur tôkyôite. Tôkyô gagne aujourd'hui environ 80 000 habitants par an** (depuis 1998 !) qui viennent de tout le pays, accentuant l'exode rural et la mise à l'écart des campagnes. Ces mouvements se font **essentiellement au profit des arrondissements centraux de la capitale**, le centre de Yokohama et les zones urbaines de Chiba grâce à la baisse continue des prix du foncier, l'accroissement de l'offre de logement et la concentration des emplois tertiaires. Paradoxalement à cette augmentation de la population, on remarque une **rétractation urbaine**, les marges de la ville connaissent le même déclin démographique que les campagnes.

-**Recomposition au sein de la capitale, l'espace urbain est parcellisé**, il existe par exemple des **poches de grande vieillesse** dans les quartiers vétustes comme celui de Toshima. Dans les quartiers d'affaires, l'espace se recompose sur d'autres logiques, notamment une plus grande mixité fonctionnelle (cohabitation d'une offre dans l'immobilier d'affaire et dans l'immobilier résidentiel) et une amélioration du cadre de vie (ex : quartier de Kannai à Yokohama). Ainsi, la **dichotomie socio-spatiale entre ville haute et ville basse tend à s'estomper.**

-On assiste enfin au **maintien de clivages transversaux** comme l'**opposition entre l'est et l'ouest du Japon** (ligne de partage au mont Fuji) : les dialectes, les modes de vie, les structures familiales sont différentes. L'individualisme est plus fort à l'ouest, les divorces plus importants qu'à l'est où la riziculture (impliquant un fonctionnement collectif) y est plus systématique. Les **marges de l'Archipel comme Hokkaidô sortent de ce schéma**, cette dernière par exemple a des modes de vie plus proches de ceux de la mégalopole que du monde rural, la population y est très urbaine et l'agriculture est liée aux grands groupes de l'industrie agroalimentaire. Tout au sud, l'archipel des îles Ryûkyû maintient une forte natalité, c'est le territoire le plus jeune du Japon. Enfin une autre distinction très ancienne, celle qui **oppose le Japon continental et rizicole et le Japon des pêcheurs** tourné vers la mer. Ces derniers semblent plus résistants et s'adaptent mieux en cas de crise que les premiers.

**CCL** : Le mythe de la société homogène a disparu, le Japon d'aujourd'hui est éclaté, socialement et territorialement. Il est plus que jamais divers. Il conserve un rôle important dans les recompositions de l'espace régional asiatique.